

# Pincus et Sanger libèrent la sexualité par la pilule en 1950

La pilule est née de la rencontre de deux esprits combattifs, d'une femme et d'un homme, prêts à braver les interdits moraux de leur temps. C'est aujourd'hui la première méthode contraceptive

Ce soir de 1950, à New York, Margaret Sanger plaide sa cause pour la centième fois, avec une force de conviction intacte malgré ses 71 ans. Comme toujours, le souvenir poignant d'une mère de famille, morte quasiment dans ses bras après avoir tenté d'avorter seule, l'accompagne. La scène remonte à l'été 1912, alors qu'elle était encore jeune infirmière dans une maternité du quartier le plus pauvre de New York, mais elle a fait naître une révolte que rien n'apaise. Depuis ce jour, cette militante féministe va à contresens de son époque, poussée par son désir de libérer la femme du risque des grossesses non désirées. Les rides ont creusé son beau visage, mais Sanger ne lâche pas. « *Pourquoi n'essayez-vous pas ?* », insiste-t-elle. Cette fois, la féministe touche au but. Après l'avoir longuement écoutée, le biologiste Gregory Pincus accepte de se lancer dans la mise au point du premier contraceptif oral. Après quarante années de combat, Sanger a enfin trouvé un savant pour relever ce défi.

La pilule est née ainsi, de la rencontre de deux esprits combattifs, prêts à braver les interdits moraux de leur temps. Dans ces années d'après-guerre, les politiques natalistes et le poids de la religion dominent en Europe comme en Amérique. La recherche scientifique et l'information sur les méthodes anti-conceptionnelles sont taboues, voire interdites. La contraception se résume au coït interrompu, aux préservatifs et à l'observation des rythmes de fertilité de la femme. Comme le rappelle le Dr Élisabeth Aubeny, qui débutait alors sa carrière de gynécologue, « *tous ces moyens étaient au pire inefficaces, au mieux ils dépendaient du bon vouloir de l'homme. Les femmes vivaient dans la peur d'une grossesse qui les obligerait à choisir entre le mariage et le statut méprisé de fille-mère* ». Chaque année, des milliers d'entre elles meurent d'hémorragies ou d'infections à la suite d'avortements clandestins pratiqués dans des salles de bains ou dans les cabinets des « faiseuses d'ange ». Les abandons d'enfants sont quotidiens.

C'est cette souffrance que Margaret Sanger ne tolère pas. Sixième d'une famille pauvre de onze enfants, elle a grandi dans la petite ville industrielle et très catholique de Corning, dans l'État de New York. Sa mère est morte à 50 ans, de la tuberculose, après avoir été enceinte 18 fois. Son père, marbrier funéraire, est anticlérical. Toute sa vie, l'infirmière ira à l'encontre des gardiens de la morale. Au début du siècle, ses articles avant-gardistes sur la condition féminine, jugés « obscènes », lui ont valu une peine de prison et un exil à Londres. De retour à New York, elle crée un bureau d'information sur la sexualité et la contraception : le futur Planning familial. Nous sommes en 1923. Sanger veut « rendre aux femmes la maîtrise de leur vie et de leur corps ». Femme libérale et libérée - mariée puis divorcée, on lui prêtera de nombreux amants -, elle s'en prend régulièrement aux positions de l'Église catholique. Elle importe illégalement des diaphragmes, puis des crèmes spermicides.

## Pincus comparé à Frankenstein

Contre toute attente, ce n'est donc pas un médecin, mais un biologiste, qui osera se lancer à ses côtés dans l'aventure scientifique de la contraception orale. Comme elle, Gregory Pincus évolue aux marges de l'institution médicale de son temps. Comme elle, c'est un passionné (à 21 ans, il a écrit un traité sur l'œuf du mammifère, qui fait référence) et un anticonformiste. Au milieu des années 1930, il s'est forgé une petite notoriété en faisant naître des lapereaux sans l'intervention d'un mâle (\*). Il a obtenu ce résultat hasardeux en refroidissant les œufs de la femelle vierge qu'il a ensuite replacés dans l'utérus maternel. Deux ou trois lapereaux sans père ont vu le jour, après plusieurs centaines d'essais... L'expérience, baptisée « Pincogénèse », fait alors les gros titres des journaux américains. On compare le chercheur à Frankenstein. La communauté scientifique, outrée, met son honnêteté en doute, car la découverte est impos-

sible à reproduire. La photo de Pincus, crinière décoiffée, sourcil broussailleux et regard cerné de noir, s'affiche dans les journaux où il n'hésite pas à défendre son travail. Cela ne se fait guère. L'année suivante, le biologiste perd son poste à Harvard, mais il a gagné ses galons de défricheur dans le domaine hautement spécialisé de l'endocrinologie de la reproduction.

Des années plus tard, Pincus résumera ainsi la longue marche qui a permis la mise au point de la pilule contraceptive : « *Ma recherche sur la stérilité et sur la fertilité m'avait donné une connaissance détaillée des mécanismes de l'ovulation et de la fécondation. J'avais découvert que deux organes, l'hypothalamus et l'hypophyse, contrôlaient en priorité les opérations précédant l'ovulation. Je m'étais donc demandé s'il n'était pas possible de bloquer l'ovulation en imitant la nature par des moyens artificiels. Cette question, je me l'étais posée gratuitement, par simple curiosité de chercheur. Mais un jour, quelqu'un me demanda de passer de la simple curiosité à la recherche d'une application pratique* ».

Ainsi, lorsque Sanger l'aiguillonne en 1950, Pincus a déjà en tête les mécanismes d'action de la future pilule. Sans hésiter, il concentre aussitôt ses efforts sur la progestérone, hormone sexuelle connue pour bloquer l'ovulation, que les chimistes du monde entier tentent d'isoler depuis les années 1930. Une quête particulièrement ardue. Ils ont d'abord tenté de l'extraire dans les ovaires de truies. Sans succès, car le procédé est laborieux : il faut 50 000 bêtes pour en obtenir 12 mg. Il leur faudra aller jusque sur les hauts plateaux du Mexique pour découvrir, dans les tubercules d'igname sauvage, la molécule qui va permettre de fabriquer la progestérone naturelle en grande quantité, mais aussi la formule pour la reconstituer de manière artificielle. Un jour enfin, grâce à l'esprit de compétition des chimistes, et à leur imagination sans bornes, Gregory Pincus identifie une molécule au nom barbare, le 19-norprogestérone ou noréthindrone, dont l'efficacité se révèle incontestable chez l'animal de laboratoire. Elle est active par voie orale. Le scientifique y ajoute une petite quantité d'oestrogène-

nes, hormones sexuelles produites en continu pour la régulation des cycles, et jusque-là utilisée pour soigner les règles douloureuses. Ce cocktail se révèle être un très puissant anti-ovulatoire. Le moment est venu de passer aux travaux pratiques.

Le premier essai clinique à grande échelle démarre en 1956 dans une banlieue de Porto Rico. Ce bidonville a été choisi pour sa croissance démographique vertigineuse ainsi que pour l'intérêt manifesté par les autorités sanitaires locales – quoi qu'en disent ceux qui reprochent à Pincus de jouer les apprentis sorciers avec une population démunie. Tout comme il a su s'entourer de chimistes talentueux, Gregory Pincus fait appel à un personnage brillant et peu banal pour conduire l'expérimentation sur l'homme. Gynécologue obstétricien, spécialiste de l'embryologie, le docteur John Rock, de Harvard, a tenté la première fécondation in vitro à la fin des années 1930. Cet homme très catholique a fait un grand mariage d'amour et estime que les femmes ont droit à une vie sexuelle harmonieuse. Il ne perdra jamais l'espoir de voir l'Église changer d'opinion sur la pilule.

### Le rêve de Margaret Sanger exaucé

« En tout, 221 femmes avaient été enrôlées. La plus jeune, Rosita Maria Avila, était âgée de 16 ans et avait trois enfants », raconte le Dr Bruno Halioua, médecin à Paris. Un peu tendus, les médecins examinent chaque patiente en présence des représentants du Planning familial. D'emblée, les premiers résultats sont concluants : malgré des effets indésirables, la pilule est facile à prendre et efficace. Mais l'équipe du Dr Rock reste sur ses gardes. « Quant au bout d'un an ou deux, les premières femmes de l'expérience accouchèrent, on ne savait pas si ces enfants seraient bien, racontera, quelques années plus tard, l'assistante de Gregory Pincus, Anne Meryl. Ce fut formidable de découvrir que la contraception était réversible. Et que les bébés arrivaient à terme et bien constitués. »

Après un demi-siècle de luttes, « la » pilule vient de naître. L'humanité va jouir du droit de réguler les naissances : le rêve de Margaret Sanger est exaucé. En 1960, sa commercialisation est autorisée aux États-Unis par la Food and Drug Administration, sous le nom d'Enovid. Cinq ans plus tard, plus du quart des Américaines de moins de 45 ans l'utiliseront. En France, il faudra encore attendre quelques années... Bientôt, de nouvelles générations de pilules, beaucoup moins dosées, feront leur apparition.

Enfants d'une autre époque, Gregory Pincus et Margaret Sanger ne vivront pas assez longtemps pour assister à la libération des mœurs rendue possible par leur invention. En 1967, Pincus est emporté par une leucémie sans avoir reçu la moindre distinction. « Il n'a jamais eu aucun pourcentage sur la pilule et n'en a jamais tiré un sou spécifiquement », confia le chercheur français Jean Jacques, qui fut l'un de ses collaborateurs, saluant un « grand bonhomme ». Quant à Margaret Sanger, disparue à 87 ans, il lui a parfois été reproché de vouloir mettre la contraception au service d'une vision eugéniste, afin de prévenir les naissances dans les familles pauvres ou peu éduquées. Selon le *New York Times*, elle restera cependant dans les mémoires comme « l'une des plus grandes révoltées de l'Histoire ». ■  
\* L'expérience est relatée dans un hors-série des « Cahiers de Sciences et Vie » (août 1992).



- Q1: à l'aide de ces documents et d'une recherche complémentaire sur le web justifiez les travaux et combats menés par Pincus et Sanger en les situant dans le contexte historique  
Q2: Pourquoi Pincus est-il comparé à Frankenstein ?  
Q3: Détaillez la période entre les premiers essais cliniques et sa commercialisation aux États-Unis en 1960  
Q4: Comment est perçue la pilule en France aux débuts des années 60 ?  
Q5: peut-on dire que la contraception a été mise au service d'une vision eugéniste ?

## 1967

### La bagarre à l'Assemblée nationale

« La pilule fera de la femme un objet de volupté stérile et les hommes perdront alors la fière conscience de leur virilité. » En ce mois de décembre 1967, le député Jean Coumaros donne le ton des débats qui s'engagent à l'Assemblée nationale. Redoutant une « flambee inouïe d'érotisme », la droite conservatrice s'élève contre le projet de loi présenté par le gaulliste Lucien Neuwirth, qui veut autoriser la pilule en France – sept ans après les États-Unis. Onze femmes seulement siègent alors dans l'Hémicycle. La droite traditionaliste met en avant les positions de l'Église catholique, qui a déclaré la pilule illicite – « L'acte conjugal privé artificiellement de sa capacité de procréation cesse d'être un acte d'amour. » Certains médecins y sont également hostiles. En séance, l'un d'eux déclare que la contraception chimique peut, « par son action sur l'hypophyse, engendrer des thromboses artérielles et des monstruosités ». Au Sénat, Neuwirth est traité de « malfaiteur public ». Le général de Gaulle lui-même a refusé, deux ans plus tôt, de « sacrifier la France à la bagatelle ». Mais le texte de Neuwirth est adopté grâce aux voix des socialistes et des communistes. Ses décrets d'application ne seront publiés que cinq ans plus tard.

## 1923

Création du premier centre de planning familial,

## 1950

Le Dr Pincus accepte de se lancer dans la mise au point

## 1956

Premier essai clinique à grande échelle dirigé par

## 1960

La commercialisation de la pilule est autorisée

## 1967

La loi Neuwirth autorise les produits contraceptifs